Rédaction - Administration - Publicité
100, rue de Richelieu, Paris (2e)
Téléph. : RICHELIEU 81-55, 56, 57, 58
Adresse télégraphique : PARISPRES-PARIS
Les petites annonces sont reçues au bureau du journal tous les jours, sauf samedi après-midi, dimanche et fêtes, de 9 h. à midi et de 14 h. à 18 h.

Tarif des abonnements
3 mois. 140 fr.
6 mois. 260 fr.
1 an... 500 fr.
c/c4154-31 Paris
Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.
2 Francs

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE D.L. 27-IX-1945 PÉRIODIQUES

Paris-presse

DERNIÈRES NOUVELLES DU MONDE

JEUDI 27 Septembre 1945
Saint-COME
2e ANNEE
N° 273

LE TEMPS QU'IL FERA

AUJOURD'HUI : Ciel nuageux. Rares averses. Vent de secteur nord modéré. Température maxima en hausse de 1 à 3 degrés.

DEMAIN : Ciel très nuageux. Pluies intermittentes. Maximum de la température stationnaire.

DERNIÈRE ÉDITION

Poursuivant le désarmement de l'Allemagne

Eisenhower saisit 5 centres industriels :

Aviation, électricité, moteurs, chantiers navals, roulements à billes,

Ce[illegible] vont être déménagés au [illegible]éfice des Alliés

WIESBADEN, 26 sept.

Le général Eisenhower a annoncé hier que cinq puissantes organisations industrielles allemandes, dont les usines sont situées dans la zone américaine d'occupation, seraient mises à la disposition des Nations Unies au titre des réparations.

Ces usines seront immédiatement démantelées sous la direction d'officiers alliés. Il n'a pas encore été décidé dans quels pays alliés elles seront transportées et reconstruites.

Les bourgmestres des villes industrielles dans lesquelles se trouvent les usines ont reçu l'ordre de coopérer à la préparation du transport du matériel.

Les usines qui seront ainsi transportées sont :

1. L'usine souterraine GROSS DRAFTWERK de Mannheim, d'une puissance de 35.000 kilowatts, utilisée comme centrale électrique pour une importante zone du territoire allemand.

2. Les chantiers navals BREMEN DESCHEMAG WESSER, de Brême, qui construisirent avant et pendant la guerre un grand nombre de destroyers, croiseurs et sous-marins.

3. L'usine KUGELFISCHER GEORG SCHAFFER de Schweinfurt, Bavière, qui est la plus grande entreprise de roulements à billes d'Europe, et qui fit des roulements à billes pour tous les appareils de la Luftwaffe.

4. L'usine BAYERISCHE MOTORWERKE N° 2, de Munich, qui est une des plus grandes usines d'aviation d'Allemagne.

5. Une grande usine souterraine de moteurs d'avions et de camions située à Nockarelz, près de Heidelberg.

La Commission d'instruction de la Haute Cour REFUSE DE REPRENDRE LE DOSSIER LAVAL

La commission d'instruction, réunie ce matin, après avoir pris connaissance de la lettre du bâtonnier Payen, protestant contre la clôture de l'information contre Pierre Laval, a constaté qu'il n'y avait pas lieu de se saisir de nouveau du dossier.

— En effet, déclare-t-elle, l'accusé a subi quinze interrogatoires au fond. Il ne nie pas la matérialité des actes et des déclarations qui lui sont reprochés.

La défense porte uniquement sur les mobiles qui l'ont fait agir et il pourra s'en expliquer à loisir à l'audience.

Le président Bouchardon a été chargé de rédiger la réponse.

A SAIGON
où le calme est revenu
l'administration française fonctionne

KANDY, 26 septembre.

AU sujet des événements qui se sont déroulés dimanche dernier à Saigon, le délégué dans la capitale indochinoise du Haut-Commissaire de la France en Indochine a publié le communiqué suivant :

« La réinstallation de l'administration française dans l'agglomération de Saigon-Cholon, entreprise le 23 septembre au matin, était terminée le 24 à la première heure. Elle se déroula sans incidents notables. »

« Au cours de l'action entreprise, d'accord avec les autorités militaires britanniques, pour refouler hors de la ville une bande importante d'anarchistes et pillards munis d'armes automatiques de provenance japonaise, les troupes françaises ne subirent que des pertes extrêmement légères.

« La ville est calme. L'administration française a commencé à fonctionner. »

Il lui a précisé que le gouvernement français n'avait aucun grief particulier à l'égard du Viet-Minh. D'ailleurs, l'ordre a été donné de relâcher tous les fonctionnaires du gouvernement annamite qui auraient été arrêtés et de ne garder sous les verrous que les criminels ou ceux qui ont activement collaboré avec les Japonais. De plus, des laissez-passer spéciaux seront accordés aux chefs du Viet-Minh pour leur permettre de circuler librement afin de négocier avec les autorités françaises un accord relatif à l'administration de Saigon.

De son côté, le colonel Rivier, commandant les troupes françaises arrivées à Saigon, a déclaré que les Annamites avaient installé dans la ville plusieurs dépôts de munitions et qu'il était devenu indispensable d'intervenir. Il a fait remarquer que l'occupation des bâtiments officiels annamites s'était passée dans le calme et pratiquement sans effusion de sang, et a souligné que pas un Annamite n'a été tué ou blessé.

Quant aux troupes françaises, elles ont eu deux soldats tués et cinq blessés. En outre, les Annamites ont tué un civil français. — (U. P.)

Le colonel Cédille, chef de la mission militaire française à Saigon, a expliqué, hier, que les troupes françaises avaient dû occuper tous les bâtiments officiels, parce que l'administration de la ville était impossible autrement. D'ailleurs, cette mesure a donné aux Alliés le contrôle des stocks de vivres qui présentent pour eux une grande importance.

un civil français.

Manque de troupes d'occupation

L'état-major du général britannique Gracey aurait fait connaître à lord Mountbatten qu'il n'y avait pas assez de troupes alliées en Indochine. En effet, l'effectif se monte à 2.500 soldats britanniques et 450 prisonniers de guerre français libérés, qui ne sont que légèrement armés.

Au cours des dernières quarante-huit heures, des combats de rues ont eu lieu à Saigon, où les troupes britanniques sont intervenues pour désarmer les nationalistes annamites, sous les yeux de la police japonaise, toujours armée, qui circulait dans les rues. La révolte a été étouffée, mais il semble que de nombreux rebelles annamites se soient réfugiés à l'intérieur du pays.

Les Etats-Unis désirent un changement en Espagne...
...mais sans guerre civile

WASHINGTON, 26 septembre. — Le département d'Etat n'avait reçu, hier, aucune communication officielle de l'Union Soviétique demandant, comme le réclamait à New-York M. Novikov, chargé d'affaires de l'ambassade d'U.R.S.S. à Washington, que le général Franco soit traité comme criminel de guerre.

Répondant à un correspondant de l'A.F.P. qui lui demandait quelle serait la réaction de l'Amérique à une démarche possible de l'U.R.S.S. en ce sens, une personnalité diplomatique bien informée a répondu :

— Les Etats-Unis voudraient, avant tout, ne pas voir de guerre civile éclater, maintenant, en Espagne ; l'Amérique désirerait que l'Espagne ait bientôt un gouvernement démocratique réalisé d'une manière aussi ordonnée que possible.

LES ANCIENS MINISTRES RIVIERE ET FEVRIER NE SONT PLUS INELIGIBLES

La main-levée de l'inégibilité a été accordée aux anciens ministres de Vichy, Rivière et Février, qui ont été récemment l'objet d'un non-lieu.

Par contre, une information est ouverte contre Rochat, le secrétaire général de Laval, qui s'est réfugié en Suisse.

LES EPREUVES DU BACCALAUREAT ONT COMMENCE

Plus de 15.000 candidats au baccalauréat se pressaient ce matin devant différents lycées parisiens pour affronter les épreuves des séries philosophie, lettres, sciences et mathématiques

Pour les malchanceux de la première partie, les examens auront lieu les 28 et 29 septembre.

M. DE GASPERI QUITTERA PARIS DEMAIN

M. de Gasperi, ministre des Affaires étrangères d'Italie, dont le départ de Paris était prévu pour aujourd'hui, ne repartira que demain pour Rome.

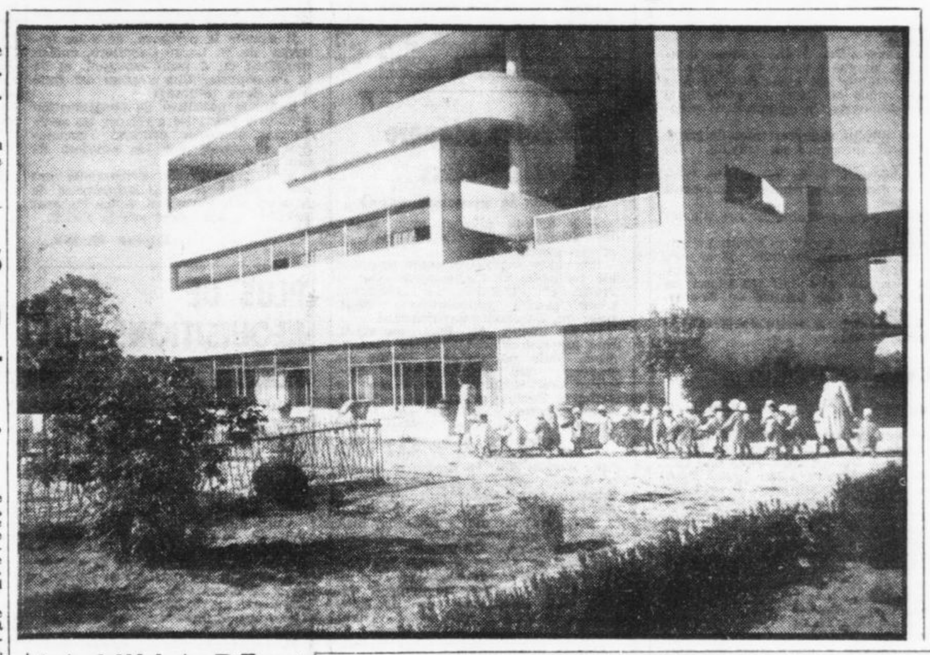
M. Salgadofilho, ministre de l'Air brésilien, est parti ce matin de Paris à bord d'un avion de la R.A.F. pour Rio-de-Janeiro.

Huit sociétaires du Théâtre Français
- 5 hommes et 3 femmes - adressent au ministre leur démission

Une lettre de démission collective a été adressée au ministre de l'Education nationale par huit sociétaires de la Comédie-Française, cinq hommes et trois femmes, qui comptent parmi les plus considérables de la Maison.

Les noms des signataires ne pourront être rendus publics qu'au retour de la troupe qui vient de jouer « Le Soulier de Satin » à Bruxelles.

Jamais, depuis près de trois siècles que vit la Comédie, pareille situation ne s'est rencontrée. Il faut y voir le résultat d'une incompréhensible politique d'attente qui a laissé depuis cinq mois les Comédiens-Français sans administrateur général et leur théâtre au bord de la faillite financière. — R. B.



LA VILLA DE LA PETACCI abrite des petits orphelins italiens

Dans un coin discret de la pittoresque banlieue de Rome, Mussolini avait fait bâtir une ravissante folie pour abriter ses dictatoriales amours avec la Petacci. L'architecture ultra-moderne, si elle ne rappelle en rien les lignes pures des antiques palais romains, se prête à un confort que, sagement, les autorités alliées ont décidé d'utiliser de plus rationnelle façon à des fins charitables. Elles en ont fait un centre de repos pour les petits orphelins

A LONDRES, M. BIDAULT DEMANDE :

Priorité pour les restitutions des biens volés par l'Allemagne
avant que soit évalué le montant total des réparations

LONDRES, 26 octobre. — Ce matin, à 11 heures, le conseil des « Cinq » s'est réuni pour sa 21e séance. C'est M. Molotov qui a présidé. On se montre, à Londres, plus optimiste qu'hier et on prévoit le prolongement des entretiens jusqu'à la fin de la semaine. D'autre part, on parle déjà d'une prochaine conférence des « Cinq » qui aurait lieu en novembre ou décembre.

La question des réparations, qui avait été abordée hier, a figuré encore ce matin à l'ordre du jour. Les discussions ont eu pour base le mémoraidum français qui établit la distinction entre réparations et restitutions et qui demande la priorité pour ces dernières.

Les restitutions

Traitant de la question des réparations, les Cinq ont d'abord décidé que le siège de la commission serait désormais Berlin et non Moscou.

Les Français posèrent ensuite une question préalable : celle de la restitution des biens volés.

En effet, comme l'a démontré M. Bidault, lorsque la commission des réparations est en train d'évaluer le montant total des réparations et d'établir une nomenclature de l'équipement industriel, il importe d'établir, immédiatement, une distinction entre ce qui est propriété allemande et ce qui est propriété étrangère volée par les Allemands.

Il s'ensuit que pour que la commission puisse procéder à l'établissement d'un bilan correct, il convient tout d'abord d'assurer la restitution à leurs véritables propriétaires de tous les biens saisis par les Allemands dans les territoires alliés occupés.

Le Japon

On apprend que M. Byrnes a refusé de discuter la proposition faite hier par M. Molotov tendant à l'établissement d'une commission interalliée au Japon en alléguant que les affaires du Pacifique ne figuraient pas au programme de la session. M. Byrnes a déclaré à M. Molotov que la procédure à suivre pour les affaires japonaises ayant été fixées par les déclarations de Potsdam et par les termes de l'acte de reddition japonais, la délégation américaine n'était pas préparée à discuter le cas du Japon.

On fait remarquer ici que la détermination américaine de procéder avec précaution dans les affaires japonaises avait déjà empêché le conseil des Cinq d'aborder cette question lorsque M. Evatt, ministre des Affaires étrangères d'Australie en avait fait la demande.

Le champion de boxe de l'autre côté des barbelés

Au milieu d'une séance de footing, le boxeur toulousain Pierre Montané, qui fait sa rentrée jeudi à la salle Wagram, s'arrête pour serrer la main à son camarade Di Cristo, challenger pour le titre de champion de France des poids légers, qui conduit des prisonniers allemands au travail

LA POLITIQUE SECRÈTE DU REICH (III)

Haushofer, inquiet, *prépare l'envol* de Rudolf Hess pour l'Angleterre

C'est avec émotion qu'il évoque la mission désespérée qu'il confia à son fils spirituel

par Yves DELBARS

BAVIERE, ... septembre.

POUR les Français qui sont, hélas! les proches voisins du Reich, l'abîme qui sépare la mentalité allemande et la nôtre est à tout moment apparent. Quand le géopoliticien Haushofer recommence de disserter sur le rattachement nécessaire de l'Autriche à la Bavière, et critique Bismark pour avoir stoppé l'expansion allemande en créant la « Petite Allemagne », nous savons fort bien ce que cela veut dire.

Nous comprenons que Haushofer reproche à Hitler d'avoir brûlé les étapes d'un plan conçu depuis des générations et applicable en plusieurs siècles.

Pour les Américains, la chose est moins évidente.

Haushofer, ce professeur de géographie qui revêt ses fausses raisons de termes scientifiques — et qui, de surcroît, à la larme facile — produit une grande impression sur ceux de nos alliés qui connaissent mal les affaires d'Europe.

Karl Haushofer me répétera à plusieurs reprises :

— Les Américains sont très aimables pour moi, et très respectueux. Ils viennent me demander, presque journellement, des conseils sur l'organisation future de l'Allemagne...

Cette apparence de probité scientifique, c'est le côté le plus dangereux de la mentalité allemande. C'est la preuve que ces « doktors » ne connaissent qu'une vérité : la vérité allemande. Même en 1945, ils demeurent inconscients de leurs crimes. Et quelle chance de s'amender garde un criminel qui n'a même pas conscience de sa culpabilité ?

Dans son désir de chercher des excuses au peuple allemand, Haushofer apporte des témoignages qui sont autant d'accusations écrasantes contre ceux qu'il s'efforce d'innocenter.

Je lui demande :

— Etiez-vous au courant des atrocités systématiques de la Wehrmacht ?

Il répond lentement, en appuyant sur chaque mot, et cette réponse est une condamnation sans appel du commandement allemand :

— Oui, depuis longtemps j'étais au courant de ce qui se passait. Mais je dois dire que les chefs militaires « convenables », lorsqu'ils reçoivent des ordres formels de ce genre, ont toujours la possibilité de les oublier au fond d'un tiroir... J'insiste là-dessus. Hélas, deux d'entre eux seulement ont agi ainsi : von Blaskovitz et von Loeb. Ce dernier était mon élève. Il n'aurait pas su agir autrement.

Une telle déclaration ne doit pas être sans intérêt pour les juges de Nuremberg.

Ses confidences le prouvent, dès 1938, Haushofer commença de se sentir semblable à l'apprenti sorcier devient incapable de contrôler les forces qu'il a déchaînées ; il porte déjà sa croix et le poids qui pèse sur ses épaules est celui de la croix gammée.

En « homme de science » habitué à observer constamment les faits politiques, à les analyser, il éprouve dès le printemps 1939 ses premières graves inquiétudes lors de la signature du pacte Ciano-Ribbentrop. Il se rend compte que Hitler « pris dans l'engrenage de sa propre véhémence aborde des tâches au-dessus des forces allemandes ».

Mais l'époque cruciale pour Haushofer est le printemps de l'année 1941. Là, il donne, pour la première fois, libre cours à ses appréhensions. Et cela aboutit au départ de Rudolph Hess pour l'Angleterre.

La grande peur vient de l'Est

Haushofer a les yeux humides lorsqu'il parle du désastre allemand et, surtout, lorsqu'il évoque les souvenirs de son fils aîné Albrecht, expert géographe de von Ribbentrop, qui fut exécuté à Berlin par la Gestapo.

Mais c'est encore quand il parle de Rudolph Hess, son fils spirituel, que son émotion est la plus forte. Il avait placé en lui tous ses espoirs. C'est lui qui devait modérer le führer au cours de leurs entretiens quotidiens.

Vingt-deux années d'amitié et d'étroite collaboration l'unissent à cet homme froid et cruel que, maintenant, il « idealise ». Après le putsch raté de Munich, c'est lui qui a caché Hess, pendant trois semaines, dans sa propre maison, dans un petit cabinet de débarras contigu au lavabo de la cuisine.

C'est Rudolph Hess que Haushofer va sacrifier, sans hésiter, lorsqu'en mai 1941, il verra en lui sa dernière ressource.

(Suite en page 2)

Prochain article :
LA DERNIERE MISSION DE HESS

Dans Venise intacte
le touriste en uniforme se demande
"La guerre a-t-elle vraiment eu lieu ?"

Pas un tableau de maitre ne manque, verreries précieuses, soieries et luxe d'antan continuent d'y enchanter la vie

(De notre envoyé spécial Pierre FREDERIX)

VENISE, ... septembre.

ON descend de voiture près de la « Stazione Maritima » au bout de l'autostrade de Mestro. D'impressionnants M.P. en casque blanc font la police devant l' « Autorimessa ». A droite, des flèches : « Lido Steamers ». A gauche, sur le Rio Nuevo, les gondoliers de toujours qui chargent vos bagages. Le Town Major est installé près du Rialto : sourires, billets de logement, bons pour deux jours de vacances.

Sur le Grand Canal, clouées aux poteaux brunâtres, des pancartes : « M.Q. 6 Area » ou « Speed Limit, 8 miles p.h. ».

Pourquoi cette vitesse maximum, 13 kilomètres à l'heure ? Personne ne songe à se presser. Il y a moins de vapeurs-omnibus que jadis, et pas plus de canots électriques, ni vedettes à essence. De magnifiques officiers, képis britanniques, calots américains, occupent les vedettes. Quelques Union Jack ou bannières étoilées flottent discrètement aux balcons du Palais.

Dans les gondoles, il y a les permissionnaires qui se laissent voguer ; des descendants de lord Byron et des nègres de l'Alabama, des Indiens au turban et des G.I. de Little-Rock (Arkansas). Rien ne les étonne : ils en ont tant vu depuis quelques années... Palazzo Macenigo, Palazzo Rezzonico, Academia Prefectura, Sauba Maria della Salute : l'éternel Canaletto, l'éternel Ziem, l'éternel Waroquier.

Comme si rien ne s'était passé

Les officiers sont logés à l'Hôtel Luna, près de Saint-Marc, et leur club à « Yaafi Efi » est à l'Europa. Le « W. Os and Sgts Club » est à l'Alberg Principe ; l' « O.R.S. Club » au Ridotto ; l'Y.M.C.A. au Victory Club. Les « U.D.F. troops » occupent l'International ; les Néo-Zélandais, très exclusifs, le Danielli ; les « Indian Forces » un peu plus loin, l'Albergo Yolanda, sur le quai des Esclavons. Il y a même des permissionnaires italiens à Venise : les soldats à l'Albergo Vittoria, les officiers à l'hôtel Monaco. Permissionnaires appartenant aux cinq divisions qui finirent la campagne avec les Alliés.

Mais, surtout, il y a les Vénitiens, pour qui tout ce monde c'est du touriste en uniforme.

Chemises américaines, tuniques de tussor et shorts de l'armée d'Afrique, uniformes de toile blanche des marins ; le soir, pour dîner en musique, on se met en pantalon. Dans les bars de l'Officer's Club, dans les grands salons où l'on danse le soir, on se croirait au Caire, à Miami, à Singapour. Garçons innombrables, service parfait, cocktails, consommés froids, carte des vins, poulets, anisette glacée.

Dehors, c'est Venise qui triomphe : cette Venise intacte, sauvée, où il n'est tombé ni un fragment de mosaïque, ni une feuille d'acanthe, ni un fleuron, ni un tableau, ni une écaille rose ; où les mêmes silhouettes passent sur les mêmes petits ponts ; où les mêmes loggias somptueuses attendent en vain les mêmes doges ; où l'on débite les mêmes pastèques ; où les mêmes flambeaux s'allument, le soir, sur les mêmes groupes de guitaristes, proches l'eau noire.

(Suite en page 2)

PERFORMANCES...

NEW-YORK, 26 septembre. — La grève des liftiers continue à New-York et donne lieu à d'étonnantes performances.

Deux officiers américains, Malinkowski et Helve, et le matelot Chambers ont entrepris l'escalade du fameux Empire State Building, de New-York.

Les deux officiers ont grimpé les 1.903 marches des 102 étages en 55 minutes, le matelot en 56 minutes.

Joseph Lecussan *ancien chef de la Milice* qui assassina Victor Basch sous les verrous

(De notre correspondant particulier.)

LYON, 26 septembre (par téléph.). — La police vient d'arrêter, en grand secret, à Strasbourg, et a transféré à Lyon Joseph Lecussan, âgé de 50 ans, ancien officier de marine, officier de la Légion d'honneur, qui fut directeur du bureau des affaires juives à Toulouse, puis chef régional de la milice à Lyon.

Lecussan ayant appris que Victor Basch, président de la Ligue des droits de l'homme, s'était réfugié à Lyon, résolut de le tuer. Il alla le chercher à son domicile, le soir du 10 janvier 1944, ainsi que Mme Basch, accompagné de deux de ses adjoints et de plusieurs Allemands.

Les Allemands refusèrent d'arrêter un vieillard de 80 ans. Lecussan emmena néanmoins M. et Mme Victor Basch à Neyron, dans l'in, et, dans un lieu désert, les fit descendre de voiture. Il abattit lui-même Victor Basch, tandis que son adjoint, Gonnet, tuait Mme Basch.

Gonnet a été exécuté depuis la libération. Lecussan a fait lui-même le récit de ce crime atroce.

ANDRÉ LOISEAU
l'un des trois commanditaires de l'affaire des faux billets
et son complice Pageon *ont été arrêtés*

André Loiseau, le fameux Dédé la Boulange, est sous les verrous. Avec cette arrestation opérée hier soir, l'effarante affaire d'émission de faux billets de 1.000 francs, repasse au premier plan de l'actualité criminelle.

Plusieurs centaines de millions de fausses coupures répandues par des nuées de complices — parmi lesquels de nombreux Nord-Africains — dans les régions les plus diverses : Clermont-Ferrand, Nancy, Dijon et Bordeaux, plusieurs centaines de millions dont quelques-uns ont été saisis, dont d'autres se cachent encore, peut-être même à l'étranger et, notamment, en Espagne, telle est l'affaire aux multiples ramifications que la police a la charge de liquider.

Un grand pas était marqué quand le 28 août on arrêtait à Romainville l'Italien Angelo Gusmini. Grâce à lui on sut que les financiers de l'affaire étaient André Loiseau, propriétaire de plusieurs boulangeries à Boulogne-sur-Seine ; Louis Auger, marchand de poisson rue Damesme, et Léonard Dobelle, menuisier à Malakoff. Le papier était fourni par un établissement de la rue Boussingault, dont le directeur, Berger, prit la fuite.

Un coup de filet

Mais ce jour-là 35 membres du « gang » : imprimeurs et complices tombaient dans les mains de la justice. Deux jours après c'était Mme Berger, femme de l'imprimeur, qui était arrêtée. Le 4 septembre, Louis Auger, qui d'abord avait fui en Espagne, se constituait prisonnier.

Mais il manquait le principal, le chef de la bande André Loiseau. Il se trouvait, hier, vers 19 h. 30, au café du Métro, à la porte des Lilas, en compagnie de l'un de ses complices, Emile Pageon, 39 ans, lorsque la police, prévenue de sa présence, survint.

(Suite en page 2)

De gauche à droite : Pageon et Loiseau

MEURTRE AU CHAMPAGNE

★ GRAND ROMAN POLICIER INEDIT PAR
AGATHA CHRISTIE
TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR MICHEL LE HOUBIE

RESUME

Iris Marie pense à sa sœur Rosemary, qui est morte, un soir, il y a un an, dans des conditions mystérieuses. Tout, jusqu'à présent, a amené supposer qu'elle s'était donné la mort. Pourtant, elle avait tout pour être heureuse. Elle était riche et bien mariée. Mais était-elle vraiment heureuse ? On pourrait le croire jusqu'au jour où...

AVANT "LA CHOSE"

C'ETAIT une semaine avant... avant « la chose ».

Et ce jour-là, Iris ne l'oublierait jamais. Rien n'était dans l'ombre. Elle retrouvait tout. Tous les mots. Tous les détails : la table d'acajou, qui brillait, la chaise repoussée en arrière, les lettres griffonnées en hâte sur le papier...

Iris ferma les yeux.

Elle revit d'abord son entrée dans le petit salon de Rosemary...

Puis, son arrêt soudain. Sa stupeur...

Assise devant sa table à écrire, Rosemary pleurait. La tête enfouie dans ses bras. De gros sanglots la secouait. Iris n'avait jamais vu pleurer Rosemary et cette scène la bouleversait.

Bien sûr, Rosemary avait eu une vilaine grippe. Elle n'était rétablie que depuis un jour ou deux. Et la grippe, tout le monde le sait, est terriblement déprimante. Tout de même...

D'une voix aiguë, elle avait dit, ou plutôt crié :

— Eh bien, Rosemary, qu'est-ce qui se passe ?

Rosemary avait levé le front et balayé de la main les mèches qui tombaient sur son visage déformé par les larmes. Très vite, luttant pour se dominer, elle avait répondu :

— Ce n'est rien... Rien du tout !

Puis, elle avait ajouté :

— Mais ne me regarde donc pas comme ça !

Et, brusquement, elle s'était levée et, passant devant sa sœur, était sortie en courant.

Interdite, intriguée aussi, Iris avait marché jusqu'à la table. Sur une feuille de papier, elle lut son nom, de l'écriture de Rosemary.

Rosemary avait-elle donc à lui écrire ?

Elle s'était penchée sur la feuille de papier bleu, couverte de la grande écriture carrée de Rosemary, plus étalée encore qu'à l'ordinaire, parce que les lettres avaient été tracées en hâte par une main fébrile.

Elle lut :

Iris, ma chérie.

Il n'est pas question que je fasse un testament, puisque de toute façon c'est à toi que reviendra mon argent, mais je voudrais que certaines de mes affaires fussent remises à différentes personnes.

A George, les bijoux qu'il m'a donnés et le petit coffret avec des émaux que nous avons acheté ensemble au moment de nos fiançailles.

A Gloria Kling, mon étui à cigarettes en platine.

A Maisie, mon cheval de porcelaine de Chine qu'elle a toujours admiré...

Le texte s'arrêtait là. La plume avait laissé sur la feuille une large balafre, quand Rosemary l'avait jetée pour s'abandonner à son irrésistible envie de pleurer.

Iris resta sur place, pétrifiée.

⁓

QU'EST-CE que cela voulait dire ?... Rosemary n'allait pas mourir ? Elle avait été très malade, avec cette grippe, mais maintenant elle était guérie. D'ailleurs, on ne meurt pas de la grippe. Ça arrive, mais c'est rare. Et Rosemary, maintenant, se portait très bien, malgré un peu de faiblesse encore.

Elle relut le texte et, cette fois, une phrase lui sembla se détacher de l'ensemble, une phrase qui la laissait stupide :

...puisque de toute façon c'est à toi que reviendra mon argent...

Elle lui donnait, cette phrase, la première indication qu'elle eût jamais eue sur les dispositions testamentaires de Paul Bennett. Elle avait su dès son enfance que Rosemary avait hérité de la fortune de l'oncle Paul, que Rosemary était riche, alors qu'elle était, elle, relativement pauvre. Mais jamais jusqu'à ce moment elle ne s'était interrogée sur ce qu'il adviendrait de la fortune de Rosemary si celle-ci venait à mourir.

Le lui eût-on demandé, elle aurait répondu qu'elle croyait que cet argent était à George, en sa qualité d'époux, mais elle aurait ajouté qu'il lui semblait ridicule d'imaginer que Rosemary pouvait disparaître avant George.

Or, c'était écrit là, noir sur blanc, et de la main même de Rosemary ! A sa mort, c'était à elle, Iris, que l'argent devait aller... Mais était-ce légal ? Un mari hérite de sa femme, et réciproquement. On n'hérite pas de sa sœur. Fallait-il donc croire que cette disposition se trouvait dans le testament même de l'oncle Paul ?... Oui, ce ne pouvait être que cela. C'est l'oncle Paul lui-même, très certainement, qui avait stipulé que sa fortune irait à Iris à la mort de Rosemary. Comme ça, les choses étaient moins injustes...

Injustes ? Elle s'étonna : le mot s'était glissé comme par surprise dans ses pensées. Est-ce donc qu'elle avait toujours considéré qu'il était injuste que Rosemary eût hérité de *tout* l'argent de l'oncle Paul ? Elle admit qu'au fond d'elle-même ce devait être ce qu'elle avait toujours pensé. Et, évidemment, c'*était injuste*. Elles étaient deux sœurs. Elles étaient toutes les deux les enfants d'une même mère. Pourquoi l'oncle Paul avait-il tout laissé à Rosemary ?

C'est toujours Rosemary qui avait tout !

Des toilettes, du bon temps, des amoureux et un mari qui l'adorait...

Il n'y avait jamais eu qu'un événement désagréable dans l'existence de Rosemary : cette attaque de grippe. Encore n'avait-elle guère duré plus de huit jours !

Debout près du petit bureau, Iris s'interrogeait. Cette feuille de papier, Rosemary eût-elle souhaité qu'elle restât là ?... Pour être vue de tous les domestiques ?

Après une minute d'hésitation, elle la prit, la plia en deux et la glissa dans un des tiroirs.

C'est là qu'elle devait être trouvée, après la tragique réunion d'anniversaire. Preuve supplémentaire, mais à vrai dire superflue, elle démontrait que dès ce moment-là, Rosemary, abattue par la maladie, songeait vraisemblablement au suicide.

Dépression nerveuse, consécutive à une attaque d'influenza. Tel fut le mobile allégué à l'enquête. Le témoignage d'Iris contribua à établir son exactitude. Il était bien faible, sans doute, mais on l'accepta parce qu'il était le seul qu'on pût découvrir. La grippe était mauvaise, cette année...

Ni Iris, ni George ne purent suggérer quelque autre raison qui eût pu pousser Rosemary au suicide. *Du moins à ce moment-là...*

Car, maintenant, réfléchissant à la découverte faite dans le grenier, Iris se demandait comment elle avait pu être aveugle à ce point.

Tout avait dû se passer sous ses yeux. Et elle n'avait rien vu, rien remarqué !

Un court instant, elle revit en esprit la réunion d'anniversaire et la tragédie qui l'avait marquée. Mais non, ce n'était pas *à cela* qu'il fallait penser ! C'était fini, terminé. Ces horribles instants il fallait les laisser de côté. Et aussi l'enquête, le visage torturé de George, ses yeux injectés de sang...

Il fallait en venir tout de suite à ce qu'elle avait découvert dans le grenier.

Découverte

IL y avait à peu près six mois que Rosemary était morte.

Iris avait continué à vivre dans la maison d'Elvaston Square. Après les obsèques l'avoué de la famille Marle, un vieil homme très courtois, avec une calvitie étincelante et des yeux remplis d'une malice inattendue, avait eu avec elle un long entretien. Il lui avait exposé avec beaucoup de clarté les dispositions testamentaires prises par Paul Bennett. Rosemary avait hérité de tous ses biens, à charge pour elle de les transmettre, à sa mort, aux enfants qu'elle pourrait avoir. Si elle venait à décéder sans progéniture, ces biens revenaient à Iris en toute propriété. Il s'agissait, expliqua-t-il, d'une fortune considérable, dont elle pourrait disposer librement lorsqu'elle aurait atteint l'âge de vingt et un ans ou plus tôt, si elle se mariait auparavant.

Pour le moment, la première question à régler était celle de sa résidence. M. George Barton se montrait très désireux qu'elle continuât à vivre avec lui. Une sœur du père d'Iris, Mme Drake — qui se trouvait dans une situation financière difficile, du fait des frasques de son fils, « la honte de la famille » — pourrait venir s'installer avec eux et servir de chaperon à la jeune fille.

Iris approuva le projet, contente de voir ainsi résolu un problème qui la préoccupait. Elle se souvenait de la tante Lucilla comme d'une personne d'âge, pas désagréable et à peu près dépourvue de volonté.

La vie reprit dans la maison d'Elvaston Square. George, heureux de conserver auprès de lui la sœur de sa femme, lui témoignait l'affection fraternelle d'un aîné pour sa cadette. Mme Drake manquait un peu d'entrain, mais elle se pliait sans discussion à tous les caprices d'Iris. Le temps passait sans heurts...

Et puis, au bout de six mois environ, dans le grenier...

(A suivre.)

Paris-presse * N° 2

AU PALAIS DE CHAILLOT, CE MATIN

Sir Walter Citrine a déclaré:

"La Fédération syndicale mondiale ne doit pas avoir un caractère politique"

La discussion générale du projet des statuts de la prochaine Fédération syndicale mondiale, qui a commencé, hier après-midi, au Palais de Chaillot, semble devoir se prolonger.

La séance de ce matin s'est ouverte à 10 heures, présidée par M. Lombardo Toledano, représentant de l'Amérique latine.

Plusieurs orateurs sont venus critiquer le projet des statuts ; le délégué de la fédération juive du travail de Palestine qui demande la reconstruction d'un foyer juif en Palestine ; M. Oldenbrook, secrétaire général de la fédération internationale des moyens de transports, qui dit son attachement au Bureau international du travail ; M. Bondas, de la C.G.T. belge, qui critique la composition du conseil général.

La parole est donnée ensuite à sir Walter Citrine.

Il rappelle les quelques amendements proposés par les les Trades Unions britanniques. Il souligne que la fédération syndicale mondiale ne doit pas avoir un caractère politique et qu'elle doit négocier avec les organisations internationales existantes et profiter de leurs ressources. Il estime que le comité exécutif doit avoir le pouvoir de refuser les admissions de modifier le règlement.

Le problème des changes incite sir Walter Citrine à émettre un doute sur le choix de Paris comme siège de la fédération syndicale mondiale.

Il termine en rappelant qu'il ne suffit pas de désirer passionnément cette nouvelle fédération, mais qu'il faut l'aider à vivre matériellement.

M. Toledano intervient à son tour et marque la volonté des organisations sud-américaines de travailler au rapprochement international.

Il signale la présence, dans les tribunes, de M. Largo Caballero, ancien président du Conseil espagnol, et de la Passionaria. Une ovation est faite à ces deux militants.

Enfin, le président de l'organisation syndicale polonaise a retracé les souffrances endurées pendant l'occupation allemande par les ouvriers de son pays.

A 13 heures, les délégations ont assisté, au palais des expositions de la porte de Versailles, à un banquet qui leur a été offert par la C.G.T.

Eugène MOREL.

L'AFFAIRE DES FAUX BILLETS DE 1.000 FRANCS

André LOISEAU et son complice PAGEON sous les verrous

(Suite de la première page)

L'équipe de protection, que le chef des faux-monnayeurs avait disposée autour du café, accueillit les agents par plusieurs coups de feu. L'inspecteur Broullot fut légèrement blessé à la main, ses camarades ripostèrent, tuant un des malfaiteurs, Louis Garnier, 45 ans, ancien commerçant.

Profitant du brouhaha et de l'obscurité, ses complices s'enfuirent, abandonnant Loiseau et Pageon, que les inspecteurs n'eurent plus, après une chasse mouvementée à travers l'immeuble, qu'à cueillir à la cave, où ils s'étaient réfugiés.

Conduits au commissariat du quartier Saint-Fargeau, ils furent ensuite transférés à la Police judiciaire, où ils sont actuellement interrogés.

Leurs déclarations permettront-elles d'arrêter deux des principaux coupables qui sont encore en liberté ? Ce sont l'imprimeur Berger et le troisième commanditaire Léonard Dobelle, le menuisier de Malakoff.

Haushofer prépare l'envol de Hess

(Suite de la première page)

— Il fallait, à tout prix, tenter un arrangement avec l'Angleterre, m'explique Haushofer.

Son idée maîtresse avait toujours été l'alliance de l'Allemagne avec le Japon et l'U.R.S.S. La possibilité d'une guerre germano-russe était, pour lui, un cauchemar constant.

— Au début de 1939, me dit-il, mes espérances paraissent se concrétiser. Mais un incident éveille de nouveau mes appréhensions. Mon grand ami Oshima, ambassadeur du Japon à Berlin, est rappelé à Tokio. Venu prendre congé de moi, il me raconte son audience d'adieu chez Hitler. Comme il annonçait au führer son intention de se faire harakiri, n'osant plus se présenter devant le mikado, puisque, du fait du rapprochement germano-russe, sa mission avait échoué, Hitler lui répondit : « Tranquillisez-vous, l'heure est proche où nous combattrons ensemble l'ennemi commun : Moscou. »

« Ceci se passait en avril 1939. Le 17 août, Hitler, échappant de plus en plus à mon contrôle et subissant les mauvaises influences de certaines personnes de son entourage — dont Ribbentrop, borné et prétentieux — s'engage définitivement dans la voie périlleuse... ».

World Copyright 1945, *par Yves Delbars et* Paris-presse.

— On a repêché dans la Seine, à Vaux-sur-Seine, le cadavre d'un homme paraissant âgé d'une quarantaine d'années et dépourvu de papiers d'identité. La victime avait les mains liées au dos et les jambes également ligotées. Le cadavre a dû séjourner dans l'eau une huitaine de jours. Il s'agit d'un crime.

— Le comité d'entente des grands invalides tiendra, à la salle Wagram, 39, avenue Wagram, à Paris, le 29 septembre, à 14 h. 30, un grand meeting.

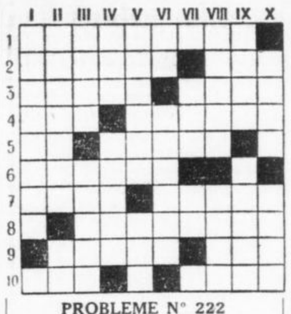
— Des rafles ont été opérées, hier soir, dans certains bars des quartiers Gaillon et Bonne-Nouvelle, et dans des cafés du boulevard Rochechouart. Trois arrestations.

PLUS DE RÉQUISITIONS ABUSIVES

Une importante ordonnance est en préparation aux ministères de l'Economie nationale, de l'Intérieur et de la Reconstruction, et sera soumise incessamment, probablement vendredi prochain, au conseil des ministres, par M. Dautry.

Cette ordonnance remet le pouvoir de réquisition à une commission interministérielle qui devra se prononcer sur les demandes de tous les ministères, même ceux de la Défense nationale. Elle aura, en outre, mission de procéder au recensement des locaux libres mais, par contre, elle devra également réviser toutes les réquisitions actuellement existantes.

mots croisés



PROBLEME N° 222

HOR. — I. Il serait gêné par les restrictions. — 2. Rompues. Possessif. — 3. Chef-lieu. Sera peut-être touché. — 4. Existence. Sans entourage. — 5. Charpenté. Du même auteur que le premier du sept horizontal. — 6. Rendent service. — 7. Du même auteur que le deuxième 5 horizontal. Acclamé. — 8. Jeunes efféminé. — 9. Aspiration. Département. — 10. Peigne. Fleuve d'Italie.

VER. — I. Courage. — II. Temps. Note. — III. Dans la Haute-Saône. En Asie. — IV. Pour le five o'clock. Hasards. — V. N'est pas fixé. Tempie. — VI. Rouge quand il est de cœur. Passer. — VII. Délit. En partie. — VIII. Ville d'Espagne. Roi de théâtre. — IX. Couleur. Pris à l'ennemi. — X. Evêché. Cardinaux.

Solution du Problème n° 221

HOR. — 1. Anicroches. — 2. Miroir. Ont. — 3. Avènement. — 4. Le. Energie. — 5. Glas. Agrès. — 6. Ail. Un. Ers. — 7. Mèdes. Es. — 8. Epier. Ni. — 9. Ou. Item. — 10. Ancienneté.

VERT. — I. Amalgame. — II. Nivelle. En. — III. Iras. Aide. — IV. Ones. Epoi. — V. Rieu. Asine. — VI. Ormeau. — VII. Erg. Erin. — VIII. Hongres. Te. — IX. Entier. Net. — X. St. Essaime.

Serais reconnaissante à personne pouvant donner nouvelles de Léon ZIEFMAN, arrêté le 21 août 1941, interné Drancy, puis Compiègne et déporté pour Auchswitz le 4 juin 1942. Vu en avril 1945 à Mathausen (Autriche). Prévenir Madame ZEIFMAN, 5, rue Cyrano-de-Bergerac, Paris (18e).

Sport partout...

STRAND et le moins de 4' au "mile" !

par Marcel HANSENNE

UN ATHLETE COURRA-T-IL LE MILE EN MOINS DE QUATRE MINUTES ?

La Suède tout entière conquise à l'athlétisme par les exploits successifs de deux hommes, HAEGG et ANDERSSON, guette cet instant prodigieux où le haut-parleur, égrenant les résultats, commencera par ce chiffre magique : TROIS.

QUEL SERA LE NOUVEAU RECORDMAN ? HAEGG, ANDERSSON, STRAND, PERSSON, AHLDEN, GUSTAVSSON ?

Si j'avais à miser sur l'un de ces hommes, tout comme au P.M.U., j'alignerais sans hésiter mes économies, qui ne sont du reste pas très élevées, sur Lennart STRAND.

CERTES, J'ENTENDS BIEN QUE CE DERNIER, TEL QUE L'AI VU, DE PRES, PUIS DE LOIN, EST PLUTOT APTE A GAGNER DES COURSES QU'A RIDICULISER LE CHRONOMETRE, MAIS QUI EST CAPABLE DE LE LACHER AU TRAIN ?

Des dieux suédois, c'est celui qui possède le meilleur style : souple, puissant, économique à la fois. Et son finish n'admet pas de réplique...

Le démarrage de Lennart Strand

Strand vient de démarrer en plein virage et vat passé en tête tandis qu'Andersson va être décollé et qu'Haegg, à quelques mètres, va être dépassé par Hanacune.

Incertitude...

On ne sait toujours pas à la Fédération d'athlétisme si des Suédois viendront participer dimanche à la journée Léo-Lagrange, à Colombes. On attend toujours des précisions venant de Stockholm sur Liljkevist. Une certitude : Suisses et Belges seront là. La course de l'heure commencera à 13 h. 45.

Jacques KEYSER sur l'heure

Jacques Keyser fera l'heure, dimanche, vers 10 heures, par n'importe quel temps. J. Keyser fait appel aux entraîneurs vétérans ou jeunes pour l'aider dans sa tentative.

Jacques Keyser, qui atteint la soixantaine, espère dépasser les 15 kilomètres.

ANDERSSON bat STRAND et... *couvre le 1.500 en 3'46"2/10*

HELSINKI — Participant, à Helsinki, à un 1.500 mètres où il était opposé à son vainqueur de Stockholm, Lennart Strand, Andersson, actuellement dans des conditions physiques exceptionnelles, a remporté l'épreuve dans le temps mondial de 3' 46" 2/10. Liljekvist s'est classé troisième avec 3' 52". D'autre part, à Stockholm, Bergh, spécialiste du disque, a réussi 49 m. 01 tandis qu'Olsson passait 4 m. 10 à la perche. Signalons qu'également à Helsinki, Heino a remporté le 10.000 m. en 30' 11" et qu'enfin, en Finlande, Laakonon a couvert les 25 kilomètres en 1 h. 23' 23" 8/10 précédant Huetalen en 1 h. 24' 49".

Quand un léger rencontre un autre léger

Futurs adversaires, Emile DI CRISTO et Pierre MONTANE se sont rencontrés, hier, sur les hauteurs de Montceuil. Le Toulonnais était en plein footing ; DI CRISTO, actuellement soldat, conduisait une corvée de prisonniers allemands.

— La forme est bonne, « Mimile » ?

— Elle est bonne, « Pierrot » !

— Et le souhaite de battre OMAR, samedi, au Vel' d'Hiv'.

— Et moi, d'triompher de REYSS, demain soir, à Wagram.

— A quand notre premier match, Pierrot ?

— Si tu es champion de France, Mimile, car je rêve au titre, moi aussi...

En revenant au camp, une bonne surprise attendait DI CRISTO : une permission de huit jours, signée du lieutenant Dirré, un grand sportif. — F. L.

DOGNIAUX vise Nel TARLETON

Paul Dogniaux, qui entend bien être champion de France des poids plume, espère rencontrer bientôt l'Anglais Nel Tarleton pour le titre de champion d'Europe de la catégorie.

Des pourparlers sont engagés pour ce match qui aurait lieu à Londres.

TANDBERG battu !

LONDRES. — Hier soir, à l'Albert Hall, le boxeur anglais Eddie PHILIPPS a battu aux points le poids lourds suédois TANDBERG.

Au cours d'autres combats, Ronnie JAMES a battu Jimmy MOLOY par disqualification au 3e round et Claude DENNINGTON a eu raison de Cyril GALLIC par abandon au 4e round.

Un match à contrastes

L'ex-champion de France des légers, Jo PARISIS, se trouvera dans le ring de l'Elysée-Montmartre, ce soir, avec l'ancien champion de France des coq, René MEGRET, en un match de pugilat. Qui y laissera les siennes ?

Le contraste de styles sera flagrant, celui de Parisis étant aussi compliqué que celui de Megret est solide.

Je donne Megret comme favori.

Un deuxième dix rounds mettra Ray Ronet, pour son neuvième combat pro, en présence de Eugène Desmoreux, un boxeur havrais retour de captivité.

C.-W. HERRING.

Des adversaires pour Charron...

Robert CHARRON n'est toujours pas rentré de Poitiers, mais G.-C. Raymond songe sérieusement à la rentrée de son poulain.

Il se confirme qu'elle aurait lieu en octobre, au Palais des Sports.

Trois candidats sont sur les rangs :

— le Belge Al. BAKER,

— l'Italien POLMICARINI,

— l'Espagnol IGNACIO ARA.

C'est ce dernier qui tient la corde. — F. L.

— MM. Resche, président, et Vianney, conseiller technique de la F.F.B. seront à Besançon lundi 1er octobre, où ils feront une conférence.

● *Du 30 août 1943 au 10 octobre 1944, Joe Louis a donné 96 exhibitions devant deux millions de soldats environ.*

● *Ce soir, à la Fédération, finale de boxe, clôture des engagements pour le Challenge du Premier Round, qui aura lieu dimanche au Ring de Pantin.*

● *Tandberg, continuellement rappelé à l'ordre, hier à Londres, devra frapper, ce soir vert, rencontrer Philipps en match-revanche à Stockholm.*

Piola blessé

MILAN. — Le célèbre leader d'attaque du « onze » italien, Sylvio PIOLA, ayant été blessé à la cheville dans un match avec son club Torino contre Novarre, est indisponible pour plusieurs semaines. L'ancien avant centre international GABETTO, qui jouait aller gauche, a repris son poste.

LES VALLEREY EN PANNE... A PARIS

MM. Valerey, « papa » Georges et Jehan, sont en panne à Paris depuis 8 jours. Les ordres de mission sont partis également, en règle, mais... il n'y a pas de places pour partir.

Et les frais sont lourds.

"Saint-Cloud ? c'est le championnat des grimpeurs..."

estime André BRULÉ

championnat des grimpeurs parisiens.

Et les indépendants, admis au côté des « pros », auront là un magnifique banc d'essai.

OXFORD ET CAMBRIDGE le même jour à Paris

Un grand tournoi de rugby sera mis sur pied le 12 janvier au Parc des Princes, sous le patronage de « Paris-presse ». Le même jour, Oxford matchera le Stade Français, et Cambridge sera opposé au CASG. Un véritable régal pour les fervents du rugby.

Nos champions au Portugal

Les championnats internationaux du Portugal commenceront le 2 octobre, à Lisbonne.

En dehors de la concurrence étrangère, dont la valeur est des plus considérables, la participation française sera très forte avec : Y. Petra, B. Destremau, H. Cochet, P. Pellizza, C. Grandet et Sanglier.

Tournoi de clôture

La saison de plein air touche à sa fin. Un match Paris-Lyon en marquera la clôture, samedi et dimanche prochains, à Roland-Garros.

Belles épreuves en perspective.

Paris : Pétra, Destremeau, Lucot, Bolelli, Mme Seghers.

Lyon : Cochet, Garnero, Gremillet, Mital, Mme Charpenel-Cochet.

Réunion au bénéfice du T.C. de Paris et du T.C. de Lyon, ruinés par faits de guerre.

Charles JOLY « Régent » des vélodromes parisiens

Cette fois, c'est vrai : le règne Delbiat est terminé, Charles Joly assume une sorte de régence des vélodromes parisiens.

— Je ramènerai la paix sur les vélodromes, nous a-t-il déclaré. Notre programme comportera certaines innovations, mais un délai de quelques jours est encore nécessaire pour sa mise au point définitive ; il fera d'ailleurs l'objet d'une conférence de presse.

— Et les coureurs ?

— Les engagements pris par l'ancienne direction seront respectés. — A. C.

CAUTENET à 1/5e de VAN VLIET

Premier sprinter français ayant couru en Hollande depuis la libération, Cautenet est rentré enchanté de son voyage.

— L'accueil des Hollandais fut des plus chaleureux, nous dit-il. A Utrecht, je n'ai fait que 1/5 de plus que Van Vliet, toujours très puissant sur le tour de piste lancé. Le lendemain, à Amsterdam, il ne me battit que de 10 cm. en un match à deux.

« Mais leur demi-fond est bien pauvre !...

« Pas de course à Paris. Je courrai donc le 7 à Bruxelles. »

LOTERIE NATIONALE

TIRAGE DE LA 22e TRANCHE
Ce soir, à 19 h. 30, à la Salle Pleyel
Spectacle de variétés
NICK POWER
Le chanteur de Jazz N° 1
entouré des
QUATRE SŒURS NORMAND
accompagné par
CLAUDE NORMAND
et son septuor
ainsi que (par ordre alphabétique)
LES CAVALCOS
MICHEL MARS
NITA et CARDY
René SEPTEMBRE
et Jeannette KARLL
ORCHESTRE DE LA LOTERIE NATIONALE
sous la direction de Félix NUVOLONE
ENTREE GRATUITE

ETOILE - Triomphal succès !
EDITH PIAF
T.l.j. 15 h.-20 h. 30. Dim. 2 mat.

LE GAI PARIS
Le nouveau Cabaret - Dancing - Music-hall de Montmartre
9, rue Mansart - Mo Pigalle et Blanche
a ouvert ses portes
TOUS LES SOIRS A 22 H.
POUR PASSER LE TEMPS
Revue à grand spectacle en 3 actes et 24 tableaux
avec
LES MEILLEURES ATTRACTIONS
LES PLUS JOLIS MANNEQUINS
Le Corps de Ballet du "Gai Paris"
DANCING de 21 h. 30 à 2 h. du matin
Retenez votre table à TRI. 54-28

APOLLO
4 actes de fou rire
ANTOINETTE

Cette semaine :
aux URSULINES
GOOD BYE Mr. CHIPS
aux AGRICULTEURS
MADAME ET SON CLOCHARD
au STUDIO 28
LES HAUTS DE HURLEVENT

POUR VOS VIEUX BIJOUX ET BRILLANTS
5, Bd Strasbourg Métro: Strasbourg-Saint-Denis

BIJOUX - BRILLANTS
Comptoir diamantaire de France
77, rue des Petits-Champs (Opéra)

GODEFROY 11, r. Jean-Mermoz (ex Ch. Elysées)
Brillants - Argenterie

Barbara STANWYCK et Joel McCREA
CINEPRESSE
PLACE CLICHY
AU DES TERNES
BOUL. RASPAIL
AV. DE LA REPUBLIQUE
RADIO-CITE
BASTILLE
MONTPARNASSE
L'INSPIRATRICE
UN FILM EXCEPTIONNEL
C'est un Film Paramount

Interdit par les Allemands
La RÈGLE DU JEU
IMPERIAL CINECRAN
LE DERNIER FILM REALISE EN FRANCE par JEAN RENOIR

GARE SAINT-LAZARE (5 m.)
Beau pavillon, 3 p., cuis., s. d. b., dépend. 300 m. terr. E. G. El. Libre vente 400.000
FORET MONTMORENCY
MAISON CAMPAGNE, 3 p., cuis., dépend. Point de vue magnifique, 100 m. av. verger pl. rapp. Libre suite 250.000
NEUILLY-PLAISANCE, belle villa meulière, 5 p. princ., cuis., nomb dép. E. G. El. gar. 700 m. terr. av. arb. fruit. Libre ste. 775.000
INTER SCE IMMOBILIER
75, r. Saint-Lazare. TRI. 68-21

Débuts aujourd'hui. - Tous les jours soirée à 20 h. 45
ŒIL DE PARIS ETO. 52-32
ROMÉO CARLES
DANS "LES DIMANCHES DE Mr BELETTE"
SUITE DU RÊVE DE BELETTE DE R. SOUPLEX
ET PIERRE DAC

Dans Venise inquiète

(Suite de la première page)

Florian est toujours Florian ; le café des Cuadri est toujours le café des Cuadri. Baignée par une lumière de scène, la place Saint-Marc, avec ses promeneurs, ses habitants qui prennent le frais assis autour des colonnes, est un décor féerique où les statues de la basilique se découpent sur un fond de velours sombre.

Le seul endroit où les choses se gâtent, c'est le Lido. Plus un arbre sur le front de mer : les Allemands les ont coupés. Et voici deux mille tentes ou cabines, en rangs serrés sur la plage que les Anglo-Américains offrent à leurs permissionnaires.

Sept jours d'hôtel Excelsior (devenu hôtel Roosevelt-Churchill) c'est parfait. Mais le faux Waïkiki, le Coney Island sur l'Adriatique est — malgré les signorinas invitées — quelque chose d'affligeant.

Par bonheur, rien ne vous force à demeurer au Lido. On se rembarque au plus vite. On s'éloigne du large où, chaque semaine, il arrive encore que des bateaux de pêche sautent sur les mines. On retraverse la grève et ses filles de poteaux le long desquels des hors-bords bondissent. On retrouve le royaume des gondoles, les palais splendides, les canaux, les petites rues.

Une promenade dans la Merceria, pour qui vient de l'Europe dévastée et appauvrie, est comme un conte de fée. En deux heures, si vous avez de l'argent, vous pouvez acheter, sans que personne ne vous réclame le moindre ticket, tous les trésors d'Ali-Baba : du thé et du cacao par bocaux, de la soie et des tissus par pièces, les feutres Borsalino des teintes les plus suaves, les bas de soie les plus fins, dix kilos de parmesan, des disques, des bouteilles thermos, des verres ballons et de la verrerie de Murano, douze douzaines d'œufs, un baril d'huile d'olives.

Tout cela est cher assurément ; mais tout cela est offert comme vous sont offerts dans les restaurants civils, les crevettes, les scampi, les pâtes, le chianti et le zabaglione. Pour la première fois depuis 1939, je me suis dit : « C'est la paix... »

En octobre, sans doute, les Américains et les Anglais s'en iront. On retirera les écriteaux « Speed limit 8 miles p. h. » sur le Grand Canal. Les « Officers' Clubs » fermeront.

La plus grande crainte des Vénitiens est que les touristes en veston ne remplacent pas assez vite les touristes en uniforme.

(Copyright 1945 Paris-presse *et* AFP.)

POUR L'APPRENTISSAGE DE LA TYPOGRAPHIE

Le centre de formation professionnelle de la Chambre syndicale typographique parisienne, 94, boulevard Auguste-Blanqui, Paris-13e (métro : Glacière), fera sa réouverture le lundi 1er octobre, à 8 h. 30.

Les jeunes gens qui désirent apprendre le métier de compositeur-typographe sont invités à se présenter aux jour et heure indiqués pour se faire inscrire et passer le concours d'admission ; ils devront être porteurs de leur certificat d'études et ne pas être âgés de plus de seize ans.

Matières enseignées : Cours théoriques et pratiques de composition typographique, maquettes, dessin et croquis-calque. Exécution des maquettes en composition typographique. Préparation au C.A.P. Les cours sont gratuits.

Le 25 septembre 1945, « Paris-presse » a été tiré à 408.035. exemplaires.

bourse de Paris (CLÔTURE) 26 Septemb.

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 % perpétuel	100 20	100
5 % 1920	149 30	149 20
3 1/2 % Am. 1942	102 20	102
3 % Amort. 1942	100	100 15
3 % Amort. 1945	101 40	101 45
Crédit National		
Créd. Nat. inav. 1942	5030	5032
Crédit Nat déc. 1943	10173	10175
S.N.C.F. 4 % 1941	1027 30	1028
Banque de France	25200	26100
Banque de l'Indochine	13200	13600
B.N.C.I.	1025	1035
Banque Paris-Pays-Bas	1625	1620
Banque Union Parisienne	1035	1015
Comptoir d'Escompte	1760	1775
Crédit Commerc. Fr.	1400	1450
Crédit Industriel	1120	1170
Crédit Foncier	7145	7300
Crédit Lyonnais	1970	2000
Société Générale		
Suez (action)	54500	54900
Métropolitain	3150	3300
Nord	1800	1820
Tram. Indoch. Jouis.		
Lyonnaise des Eaux	1485	1520
C.P.D.E.	1535	1565
Générale Electricité	3625	3700
Energie Industrielle	1675	1705
Union d'Electricité	750	788
Ecl. Ch. et Forc. Motr.	1675	1720
Gaz et Elect. (Réunis)	860	884
Gaz France et Etranger	1780	1780
Chant. Saint-Nazaire	2550	2600
Fives-Lille	1610	1700

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
Forges Nord-Est	1485	1532
Denain-Anzin	2500	2625
Peugeot	1309	1375
Schneider	3600	3745
Courrières	545	550
Lens	710	720
Le Nickel	3550	3645
Pennarova	1140	1150
Fr. des Pétroles	3049	3065
Gafsa	3795	3950
Air Liquide	2950	3000
Ugines	3300	3400
Kuhlmann	2275	2300
Péchiney	2700	2750
Rhône-Poulenc	3300	3395
Saint-Gobain	6500	6900
Chargeurs Réunis	3110	3225
Brass. Quilmès	28970	28900
Raffin Say	1220	1220
Pollet et Chausson	5000	5005
Plant. d'Hévéas	1195	1215
Afrique Occidentale	5525	5600
Canadian Pacific	1615	1624
Rio-Tinto (J.)	5550	5385
Royal Dutch (10)	16650	17150

MARCHE DES COURTIERS

Cambodge	1715	1735
Padang	1935	1950
De Beers	7050	7000
Shell Transport	2035	2080
Crown Mines	4130	4175
Rand Mines	3725	3745

TRANSPORTS DEMENAGEMENTS Tte la France
500 km. dans la même journée. OCCASION. Travail garanti sans surprises
R. RAPIDE, 82, r. Damrémont, Mon. 77-33

HANGARS FER ou BOIS neufs et d'occas.
Toutes dimensions - Matériaux de constructions divers - E. A. C. E.
7, r. Léon-Delhomme-15e. Lec. 96-38

ROUFF, Détective
Enquêtes, recherches, surveillances
31, rue Le Peletier, Paris (9e)
PRO 25-75

PAULE VALENCE
Tricots main grand luxe
22, rue Royale, PARIS
SOLDES DE MODELES
Mercredi et jeudi 26 et 27 septembre

Découverte

Demandes d'emploi 20 fr.

Fem. act. dem. place chez bon ménage commerçant préférence. ALICE, 49, rue Gauthey, 17e.

Ingénieur, 44 ans, 19 ans pratique technico-commercial, possède voiture, recherche direction agence Paris ou collaborat. gde maison. Ecrire PARIS-PRESSE, N° 360.

H. 30 a., bon présent. instru. 8 années réf. secrétariat, conn. parfait st.-dactylo tous travaux bureau, cherche secrétariat partic., secrét. direct. poste demandant initiat., responsabilité. Voyagerait. Ecrire PARIS-PRESSE, N° 412.

Offres d'emploi 80 fr.

On demande bonne sténo-dactylo débutante s'abstenir. Se présenter 63, boulevard Magenta.

Dem. première d'atelier sachant faire modèles ouvrières atel. et à domicile. Se prés. confect. feu. 132, r. Faub.-St-Denis, de 10 à 11 h.

On dem. ouv